



Berlinale  
Festival  
International  
de Berlin  
2007

PRETTY PICTURES PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION REALITISM FILM

# LAGERFELD CONFIDENTIEL

UN FILM DE RODOLPHE MARCONI

[WWW.LAGERFELDCONFIDENTIEL.COM](http://WWW.LAGERFELDCONFIDENTIEL.COM)



PRÉSENTE

UNE PRODUCTION REALITISM FILMS

# LAGERFELD CONFIDENTIEL

FESTIVAL DE BERLIN 2007

UN FILM DE RODOLPHE MARCONI

FRANCE / 2007 / 1H25 / 1.85 / DOLBY SRD / 35 MM

**SORTIE NATIONALE LE 10 OCTOBRE 2007**

[WWW.LAGERFELDCONFIDENTIEL.COM](http://WWW.LAGERFELDCONFIDENTIEL.COM)

**DISTRIBUTION**

PRETTY PICTURES  
100, RUE DE LA FOLIE MÉRICOURT  
75011 PARIS  
TÉL : 01 43 14 10 00  
FAX : 01 43 14 10 01  
INFO@PRETTPICTURES.FR  
WWW.PRETTYPICTURES.FR

LES PHOTOS ET LE DOSSIER DE PRESSE  
SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR

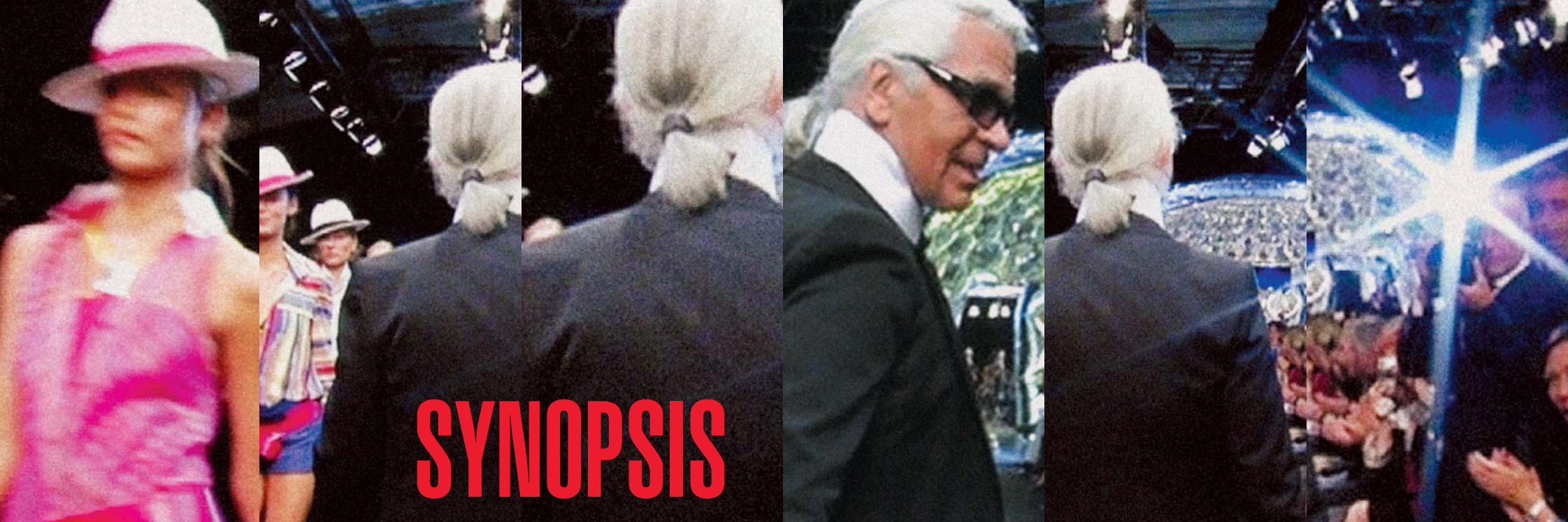
[www.prettypictures.fr](http://www.prettypictures.fr)

AUTRES TÉLÉCHARGEMENTS ET VIDÉOS SUR :  
[www.lagerfeldconfidentiel.com](http://www.lagerfeldconfidentiel.com) (RUBRIQUE PRESSE)

**PRESSE**

BCG  
MYRIAM BRUGUÈRE  
OLIVIER GUIGUES  
23, RUE MALAR  
75007 PARIS  
TÉL : 01 45 51 13 00  
BCGPRESSE@WANADOO.FR





# SYNOPSIS

Fasciné par la “personne cachée derrière les lunettes”, Rodolphe Marconi est habité par le projet d’un documentaire sur Karl Lagerfeld depuis plus de dix ans.

Au travers d’un long métrage de référence, il se propose de percer “le mystère Karl Lagerfeld”. Rodolphe Marconi devient alors le dépositaire de sa vie quotidienne, et Karl Lagerfeld s’implique sans retenue dans ce projet.

Pour la première fois, Karl Lagerfeld accepte de partager son quotidien et fait confiance à un réalisateur. Il n’y a à ce jour aucune biographie autorisée et les mémoires que rédigerait M. Lagerfeld restent parfaitement secrètes.

Rodolphe Marconi s’est mis au travail immédiatement après leur première rencontre. Il s’est ensuite associé avec Grégory Bernard et la société REALITISM FILMS pour financer le projet de façon originale, exclusivement grâce à des investisseurs privés.

Après trois ans de travail et au fil de plus de trois cent heures de tournage, Rodolphe Marconi dévoile avec un regard de cinéaste le quotidien de Karl Lagerfeld et l’intimité d’une personnalité restée secrète. Le spectateur participe à une promenade philosophique au plus près de son sujet : la préparation d’un vêtement, les interviews, le travail du photographe, sa collection de livres d’art, Chanel, Fendi, Lagerfeld Gallery (aujourd’hui la marque Karl Lagerfeld), les plus belles filles du monde, les actrices et personnalités du monde entier.

La caméra de Rodolphe Marconi s’approche au plus près d’une vie hyperactive ; et nous découvrons entre les lignes les moments pudiquement cachés de solitude, de douleur, de lecture, de profondeur.

Le réalisateur découvre un intellectuel insomniaque avide de littérature, de films, de peinture, fanatique d’Art Déco et d’art contemporain, d’esthétique poussée à l’extrême, de chic, de luxe et de beaux objets.

Le caractère de Karl Lagerfeld nous est révélé : affectueux et autoritaire, plein d’humour, avec cette envie de faire des farces et de faire rire, de surprendre et d’être toujours là où on ne l’attend pas.

Rodolphe Marconi découvre enfin les instants bouleversants d’une vie, l’homme solitaire blessé par la mort de la personne qui a partagé sa vie durant des années, un homme qui ne supporte cependant pas la nostalgie : **“Si vraiment c’était mieux avant, alors autant se suicider tout de suite”**.

Rodolphe Marconi parvient avec ce long métrage sélectionné au festival de Berlin 2007, à mettre en confrontation les deux facettes de Karl Lagerfeld : son image de génie de la mode et de la communication, et celle moins connue d’un homme avide de lectures solitaires, de culture et de réflexion.

Ce film est un portrait intimiste et humain sur un personnage hors du commun, se définissant lui-même comme un homme “dont le quotidien et le savoir-vivre sont en voie de disparition”.



# RÉACTIONS DE KARL LAGERFELD BERLINALE 2007



## Votre impression après cette première projection en public ?

“C’est très différent (de la projection privée). C’est très étrange. C’est émouvant de le revoir. La dernière fois que Rodolphe a filmé, c’était il y a deux ans. J’ai vu le film il y a quelques mois et j’ai l’impression que ce n’est déjà plus le même film. Celui-ci est encore mieux ! Et aussi, en regardant, j’ai ce sentiment... que c’est moi à l’écran sans être vraiment moi. Ce n’est plus vraiment la même personne. Je peux me regarder sans penser “ah ! c’est moi”, c’est très étrange.”

“Je dois dire que Rodolphe filme très bien. Tout est élégant et beau. Ce n’est jamais banal. Ce n’est pas un film classique à propos de quelqu’un ou de son métier. D’ailleurs on dirait dans le film que je ne travaille jamais ! Ça me plaît ! Ce film est quelque chose d’irréel ; quelque chose d’irréel sur une réalité. C’est pour cela, je crois, que Rodolphe a réussi une œuvre très moderne dans ce sens.”

## Sur votre rencontre avec Rodolphe Marconi et la confiance que vous avez décidé de lui témoigner ?

“Rodolphe a un peu l’air d’un enfant, on ne se sent pas en danger... On a envie de lui faire confiance. Peut-être qu’il peut aussi être méchant, ça je ne sais pas. Bien sûr, j’avais vu ses films et ma confiance ne sort pas de nulle part ! Ce n’était pas une découverte. Pourtant je ne pouvais pas imaginer comment ce tournage se déroulerait. Je n’avais vraiment aucune idée. C’est un film unique ; je ne me souviens pas avoir vu un film comme ça : ce n’est pas un film sur le travail ou l’œuvre d’un homme ; ce n’est pas un film sur une personne ; c’est un film sur la vie d’une personne ou l’idée

qu’on se fait de sa vie. Je deviens une personne étrange, un film étrange. On ne sait plus très bien où on est ; si on est sur terre ou en l’air. Il y a une humeur très poétique dans tout cela ; il y a de la poésie dans la vision de Rodolphe ; parce que ma vie n’est pas aussi poétique que cela. Mais dans ce film il y a une autre dimension ; une dimension que le quotidien ne me donne pas. Et ce même quotidien filmé par Rodolphe devient une image poétique. Tout cela devient beau. Il faut être très professionnel, pour pouvoir improviser. Cela me correspond. Je pense que cela correspond aussi à Rodolphe.”

## Grégory Bernard (producteur)

“Oui, Karl et moi-même n’avions aucune idée où Rodolphe nous entraînerait mais nous avions envie de lui faire confiance, de nous laisser surprendre par le travail achevé. Il y a donc eu deux moments importants pour la liberté de Rodolphe dans le film, la première quand Karl Lagerfeld a permis à Rodolphe de le filmer. La seconde quand la production a donné toute la liberté pour le montage. J’ai découvert la version finale juste avant Karl Lagerfeld.”

## Karl Lagerfeld

“J’aurais été très contre toute forme d’intervention de toute façon, puisque sinon le documentaire aurait été un film de commande de ma part, et c’est la dernière chose que j’aurais souhaité. Si vous acceptez qu’on fasse un film sur vous, il faut respecter les règles et laisser la créativité et la liberté au projet, sinon ce n’est pas la peine. J’ai trop de respect pour Rodolphe pour lui dire “montrez moi ça, montrez moi les rushes...”, non, rien. Je connais son travail, je voulais une belle surprise et je suis comblé aujourd’hui.”

# INTERVIEW RODOLPHE MARCONI

## Qu'est-ce qui vous a conduit à la forme documentaire ?

En fait, je n'avais jamais particulièrement pensé venir au documentaire. Je ne m'en sentais ni la capacité ni l'envie. C'est un système et des rouages que je ne connais pas. Certaines personnes le font très bien et pour moi le mot cinéma ne va pas sans le mot acteur. Mais dans une interview que j'avais donnée à un magazine, j'avais dit que si je devais réaliser un jour un documentaire, ce serait forcément le portrait de quelqu'un, et à l'époque, j'avais cité Karl Lagerfeld.

## Il est vrai que votre film va à l'encontre des règles habituelles du genre...

Quand j'ai commencé à travailler sur le film, l'assistant avec lequel je collabore régulièrement m'a dit : "je vais t'aider, te montrer un maximum de DVD". Mais je ne voulais surtout pas, et je n'en ai d'ailleurs pas vu beaucoup - cela se repère sûrement dans le film ! - car je souhaitais arriver vierge sur le tournage. Je ne comptais ni manipuler mon sujet, ni partir en sachant à l'avance ce que je voulais obtenir de Karl. C'était d'ailleurs un vrai problème quand j'allais voir les chaînes de télévision. On me disait : "quel est votre point de vue ?" alors que je ne voulais pas en avoir ! Si je cherchais quelque chose, c'est probablement la part d'enfance en Karl et essayer d'approcher une certaine vérité. Je voulais aussi comprendre comment on pouvait vivre seul et, à ce point, ne compter que

sur soi-même. Mais le film s'est véritablement écrit au montage. Pendant le tournage, je souhaitais simplement filmer le plus possible et surtout rester au plus près de lui. Pour voir à qui j'avais affaire : je voulais me laisser libre et le laisser libre.

## Pourquoi Karl Lagerfeld ?

Quitte à faire un portrait, autant le faire sur quelqu'un qui soit à la fois intelligent, drôle et mystérieux. Et puis je l'ai toujours aimé. Pour plusieurs raisons dont certaines restent obscures ou inconscientes. Je me rappelle aussi que mon premier professeur de dessin, quand j'avais 11 ans, m'avait parlé de Karl Lagerfeld, que je ne connaissais pas, et il m'avait dit : "c'est le plus grand et ce sera le plus grand". A l'époque, ce qui était intéressant, c'est que Karl était considéré comme un personnage odieux et de mon côté, j'ai toujours aimé les gens odieux car je suis d'avis que c'est un comportement qui cache de belles choses. J'étais également fasciné par la répartition du personnage que je voyais à la télévision, un peu à l'image de Françoise Sagan : si elle n'était pas morte, j'aurais adoré faire un film sur Françoise Sagan. Karl, comme elle, n'est pas politiquement correct. J'aimais bien son humour, sa vivacité d'esprit, sa façon de manier la langue française, j'aimais sa tête (c'est important) et par dessus tout : son look.

## Vous décidez donc de réaliser un portrait de Karl Lagerfeld : comment obtenez-vous son accord ?

J'ai commencé par voir Caroline Lebar, son attachée de presse, qui ne m'a pas caché que j'étais la 100ème personne à vouloir réaliser un film sur Karl. Comme je n'aime pas beaucoup que l'on me dise non, j'ai insisté, je l'ai rappelée, j'ai déjeuné avec elle, et je l'ai revue régulièrement pendant trois mois. A chaque fois, elle me posait des questions sur mon projet, parallèlement elle menait de son côté une petite enquête sur moi et au bout de trois mois, elle m'a appelé en me disant : "vous déjeunez chez Karl demain à 12h".



## Question triviale, mais comment s'habille-t-on pour aller déjeuner chez Karl Lagerfeld ?

J'y ai pensé un peu, en effet, mais ça s'est fini par un pull Thom Brown en cashmere gris qui n'a l'air de rien mais qui avait la particularité de n'avoir été vendu qu'à trois exemplaires dans le monde. Ce que je ne savais pas à l'époque, c'est que j'en avais acheté un et Karl avait acheté les deux autres...

## Comment s'est passé ce premier rendez-vous ?

Il faut le vivre pour s'en rendre compte mais il faut savoir que lorsqu'il vous dit bonjour et qu'a priori votre tête ne lui déplaît pas, Karl est d'une simplicité extrême. Il vous serre la main, une main chaleureuse et rassurante, il vous sourit et tout de suite vous êtes à l'aise. Cela peut paraître étrange mais il est impossible d'expliquer à quel point vous vous sentez en confiance quand il est à côté de vous. Comme un air qu'on ne respire pas ailleurs...

Et puis il dégage un tel charisme que tout vous semble plus facile. Et il sent extrêmement agréable. Il pourrait profiter de sa situation, de sa position, pour se comporter comme quelqu'un d'écrasant ou d'inaccessible, ou encore comme un "monsieur je sais tout" face à qui vous n'osez rien dire de peur de lancer une connerie... et bien c'est l'inverse. Avec lui, très vite on sent que l'on peut tout dire, que l'on a le droit de penser différemment et surtout... plus on est soi-même plus ça lui plaît. En revanche, si vous jouez un jeu qui n'est pas le votre, ça peut être terrible pour vous, il s'en aperçoit immédiatement.

On a d'abord parlé de mode, de fringues, puis des acteurs et du cinéma - il m'a dit que son film préféré était *Les Dames du Bois de Boulogne* de Bresson. Enfin, on a parlé de mon projet. Il m'a demandé ce que

j'attendais de lui, et je lui ai répondu que je voulais être au plus près de lui, le filmer le plus possible. J'ai surtout insisté sur le fait que je voulais faire un film pour le cinéma, ce qui impliquait que j'aurais besoin de lui plusieurs semaines, pour ne pas dire plusieurs mois. Au départ, on s'était fixé quatre mois et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on s'est un peu éternisé : deux ans de tournage et un an de montage !

## Connaissait-il votre travail de fiction ?

Je sais qu'il avait vu l'un de mes premiers films avant que je le rencontre puis je l'ai emmené à une projection de presse du *Dernier Jour*. Il en est sorti assez bouleversé, je crois que cela l'a rassuré, mais on avait déjà commencé le tournage à ce moment-là. Car quand je suis sorti de notre premier déjeuner, qui avait lieu un vendredi, il m'a demandé quand je voulais commencer et m'a spontanément proposé de démarrer le lundi suivant. Je suis donc arrivé chez lui le lundi matin avec ma caméra et mon micro... mais j'ai mis trois mois avant de pénétrer dans sa chambre !

## Quelle a été votre première impression sur le "personnage" ?

Les deux premiers mots qui me viennent toujours à l'esprit le concernant sont générosité et humour, car il ne réalise pas à quel point il donne simplement en parlant, en étant lui-même. J'ajouterais dérision et intransigeance. Ce qui est déroutant, c'est qu'il a la tête comme une boule de cristal : une lucidité déroutante qui fait qu'il sait toujours, quand une personne entre dans la pièce, à qui il a à faire, même s'il ne la connaît pas. Il a un vrai don pour cerner les gens, sa première impression est très souvent la bonne. Ceci dit, au moment de commencer le tournage, je savais





qu'il est toujours dangereux d'être fasciné ou d'admirer quelqu'un. Je savais aussi que l'on est souvent déçu par les gens que l'on idéalise. Vous imaginez à quel point j'étais excité : être le premier à filmer Karl Lagerfeld dans son quotidien ! Je me forçais donc à la prudence mais finalement, je n'ai jamais été déçu, bien au contraire. Je ne pensais pas qu'il serait possible, avec quelqu'un comme lui, de m'approcher si près de son intimité.

**Vos films de fiction se démarquent notamment par la qualité de leur direction d'acteurs. Pensez-vous que cela a joué sur le fait que Karl Lagerfeld vous "adopte" aussi facilement ?**

Disons qu'il n'y a pas un acteur dans mes films dont je ne sois pas tombé amoureux. J'ai besoin de ce sentiment à chaque fois. Et même si je n'ai pas du tout dirigé Karl, je pense avoir porté sur lui le regard de quelqu'un qui l'aimait en le filmant. Et ça, je crois qu'il l'a senti.

garder l'idée d'une balade, ce qui correspond d'ailleurs à la personnalité internationale de Karl : il ne dort jamais plus de trois nuits d'affilée au même endroit, il ne se sent ni français, ni allemand mais européen... peut être même international...

**On est surpris de l'extrême timidité avec laquelle vous abordez certaines questions, notamment celle de la sexualité...**

dans le quotidien de Karl : il passe beaucoup de temps à lire des livres, à écrire des lettres, à lire les journaux dans toutes les langues, à faire des photos, à dessiner... Si bien qu'il n'arrive aux essayages qu'en fin de journée.

**Après deux ans de tournage, vous vous êtes retrouvé avec près de 300 heures de rushes à monter : comment avez-vous abordé cette étape cruciale ?**



**Dans le film, on sent bien à quel point Karl Lagerfeld est attaché à son indépendance et sa solitude : est-ce sa personnalité qui a dicté le fait que vous soyez seul à filmer - avec les contraintes techniques que cela implique - ou était-ce un choix prémédité de votre part ?**

Cela correspondait exactement à ce que je souhaitais pour le film : dès le départ, il était évident pour moi que tout serait tourné en lumière naturelle et sans ingénieur du son. C'était la condition sine qua non, selon moi, pour "faire partie" de Karl, devenir l'une des nombreuses valises qu'il transporte toujours avec lui, être assimilé à tout le reste. Cela impliquait un côté artisanal qui me tenait à cœur pour casser l'image du personnage et imposer des choix visuels bruts. Le mixage a d'ailleurs été houleux car je ne voulais pas que l'on arrange le son, je voulais que le spectateur voie le film comme s'il le vivait. Une image léchée, autant qu'un son parfait, ne m'intéressaient pas. C'était aussi une question de fidélité : c'est incroyable de voir à quel point Karl ne se déconcentre jamais en dépit de la frénésie ambiante. Si le film avait été trop "javelisé", il aurait automatiquement perdu en identité. J'ai filmé seul avec une caméra Panasonic 3CCD et deux micros, un HF et un que je branchais sur la caméra pour les ambiances.

Mais je savais aussi rester à ma place, et ne rien dire quand il le fallait, c'est une question de sensibilité. Je passais 50% du temps à penser à mon film et 50% à penser à ne pas me faire virer ! Il y a d'ailleurs certains jours où Karl refusait le micro : j'attendais donc une heure ou deux pour tourner. Mais au bout d'un an et demi à être présent tous les jours, il y a forcément une confiance qui s'installe, d'autant que je ne cherchais que la vérité : les documentaires semblent souvent aller contre leur sujet, moi je me contentais de vouloir montrer la réalité, et s'il n'y avait rien à dénoncer cela m'étais totalement égal.

**Pourquoi avoir choisi de ne pas utiliser de voix off ?**

Dès le départ, je savais que je ne voulais que sa voix. Quand nos conversations ont débuté – nous ne les appelions pas des interviews – j'ai très vite senti que j'avais de vraies pépites à ma disposition. Je ne voulais donc ni voix off ni inviter d'autres personnes parlant de lui. J'ai d'ailleurs coupé beaucoup de choses exceptionnelles parce qu'elles n'impliquaient pas que lui. Le monde entier a défilé devant ma caméra, j'aurais pu abuser du "name dropping" ! Mais ce n'est pas ce qui m'intéressait. De la même façon, je ne voulais pas déterminer les lieux où l'on se trouvait, je voulais

On s'en était déjà parlé hors caméra et c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je ne voulais pas utiliser de voix off : pour qu'on ne puisse pas imaginer que je racontais des histoires. Tout ce que dit Karl dans le film sort de sa bouche. Mais il est vrai que je suis souvent comme un enfant face à lui, il m'impressionnait parfois, surtout lorsqu'on se parlait devant la caméra... Pas au point de me paralyser, mais il impose un certain respect. Ceci dit, j'ai souvent été insolent, mais comme il le dit lui-même, s'il n'y a que du respect, ça ne marche jamais. Concernant les questions de la sexualité, je savais qu'il n'en avait jamais parlé en interview, dans des journaux ou à la télé et c'était important pour moi d'aborder la question.

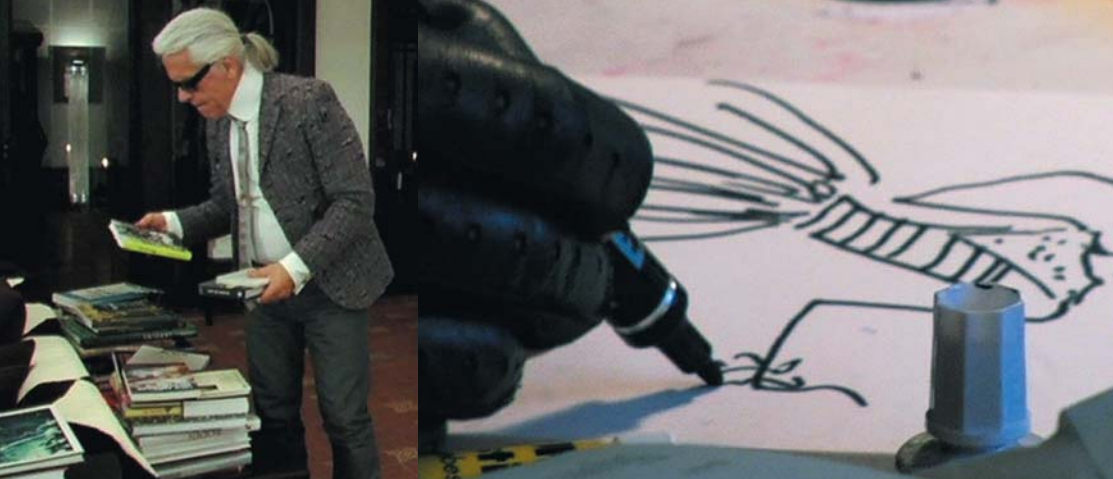
**Finalement, le film parle assez peu de mode...**

Heureusement. Ce n'est pas un film sur la mode mais sur un homme qui s'est servi de la mode pour exister. J'ai voulu montrer un défilé Chanel parce que je le trouvais exceptionnel, très hitchcockien avec ses femmes drapées de noir, et particulièrement intéressant dans ce qu'il reflétait de la façon de travailler de Karl, notamment son rapport aux rêves. Pour autant, il était hors de question pour moi de faire un film sur la mode, et la place qu'elle prend dans le film est finalement assez proportionnelle à ce qu'elle représente

J'ai commencé par chercher une monteuse qui ne me connaisse pas, qui n'ait aucune idée de mes certitudes ou de mes failles. Je voulais être brusqué et j'avais besoin d'un regard neuf car j'avais véritablement été sous perfusion de Karl pendant deux ans ! Du coup, j'avais peur de ne pas avoir une distance suffisante, d'être trop attaché à certaines séquences. Bref, j'ai choisi la seule monteuse qui m'a avoué n'être pas sûre d'être à la hauteur de la tâche. Cela signifiait pour moi qu'elle était prête à chercher, à essayer des choses plutôt que de me les imposer. Elle avait fait de la fiction, du documentaire, mais aussi des films internes pour des maisons de couture : elle avait donc déjà une certaine sensibilité du milieu et elle était intriguée par Karl Lagerfeld sans avoir d'idées préconçues sur lui.

**Concrètement, comment s'est construit le film ?**

Nous avons passé les deux premiers mois à regarder tous les rushes, c'est-à-dire que j'ai passé 12 heures par jour à me refaire deux ans de vie ! Très vite, je me suis rendu compte que l'idée de raconter une histoire était un peu ridicule et j'ai préféré que le film prenne la forme d'une promenade avec plusieurs tableaux qui soient autant de pièces permettant au spectateur de construire son propre puzzle. L'idée était vraiment d'emmener le spectateur avec nous, pour que chacun



ressort du film avec sa propre vision. On dit que toutes les photos ressemblent au photographe qui les a prises, et je crois qu'il en est de même pour les films. Il y a une part enfantine qui ressort du portrait de Karl, de même que l'on découvre plus de tendresse et de douceur en lui.

#### A-t-il été difficile d'arriver à une durée "raisonnable" ?

La première version faisait quatre heures ! J'aurais même pu faire une série, cela a été un enfer de couper ! On est resté un an sur le montage et la sélection est finalement venue de façon assez naturelle : j'avais envie d'une véritable homogénéité pour cette promenade, il ne fallait rien de superflu.

#### Comment avez-vous choisi les photos d'archives que l'on voit dans le film ?

Alors que j'étais déjà en montage, les archives de Chanel m'ont été ouvertes pendant deux mois et Karl m'a montré toutes ses photos : j'ai pu utiliser absolument tout ce que je voulais. Au début, je n'avais pas l'intention d'inclure de documents d'archive, je trouvais que cela faisait trop "cliché" de documentaire. Par ailleurs, cela ne correspondait pas à la personnalité de Karl, pour qui seuls comptent hier, aujourd'hui et demain. Et puis, je l'ai trouvé tellement beau ou décalé sur certaines photos que j'ai eu envie de faire partager ce témoignage d'une époque. Mais du coup, plutôt que de les éparpiller dans le film comme cela se fait couramment, j'ai voulu les regrouper pour en faire une parenthèse qui évoque sa jeunesse et certains moments de sa vie.

#### Qu'est-ce qui a dicté le choix de la musique ?

J'écoute de la musique du soir au matin et je suis arrivé au montage avec une centaine de CD. Après, s'est posé

le problème des droits. Je n'ai pas toujours pu utiliser la musique de mon choix, mais il y a deux moments dans le film où j'étais sûr de vouloir quelque chose d'habité : pour la séquence en super 8 avec Karl enfant – il me fallait une musique qui rappelle l'été, le passé et l'innocence – et pour la séance photo un peu christique avec son modèle fétiche. A ces deux moments, j'avais besoin de la musique pour m'aider dans l'émotion. Par ailleurs, je m'en suis servi pour rythmer le film ou retrouver des ambiances. Il faut savoir qu'il y a toujours beaucoup de musique autour de Karl, notamment dans la scène du hangar à Biarritz, je trouvais important de retrouver l'atmosphère de cet instant.

#### A quel moment avez-vous montré le film à Karl Lagerfeld ?

Deux semaines après la fin du montage, dans une version qui est la même que celle que vous voyez aujourd'hui : il n'a rien touché. Je ne m'étais imposé aucune censure pendant le montage. On a regardé le film tous les deux dans une salle réservée pour l'occasion et à la fin, il s'est levé et m'a dit : "bravo, c'est très beau. Vous n'y allez pas de main morte mais bravo". Plus tard, il m'a dit qu'il trouvait le film poétique et moderne, ça m'a fait plaisir.

#### Professionnellement, que retirez-vous de cette expérience ?

J'en tire l'envie de faire un film de fiction tout seul avec une caméra et deux acteurs ! aucune équipe pour vous dire que ce n'est pas possible, ou qu'on ne peut pas tourner parce qu'il pleut ou qu'un avion passe ou je ne sais quoi encore... donc je sais aujourd'hui que c'est quelque chose que je ferai... retrouver le plaisir intime de filmer comme on en a envie...

Mais durant le tournage avec Karl, j'ai aussi beaucoup appris sur le rapport avec les gens dans mon travail. Sur un plateau, je suis plutôt du genre très attentionné, un peu trop gentil, mais comme le dit Françoise Sagan : "on peut perdre sa vie par politesse". Karl m'a appris à d'abord m'occuper de moi et de mon travail plutôt qu'à être dans une exagération de souci pour les autres. Cela n'empêche pas de les respecter mais il est bon de garder une certaine distance. J'ai eu l'impression qu'il faisait très attention à ne pas être dans l'affectif avec les gens qui travaillent avec lui. Il faut séparer les choses et ne pas s'oublier en route. C'est un travail de chaque instant.

#### Et techniquement parlant ?

J'ai pris un tel plaisir à travailler seul, à ne pas devoir expliquer mon travail au moment où je le réalisais. Un peintre, un écrivain ou un danseur sont seuls dans l'accomplissement de leur travail, alors qu'un réalisateur doit s'expliquer au moment où il tourne. Sur un tournage, il y a toute une équipe à occuper alors que pour *Lagerfeld Confidentiel*, j'avais une relation



directe à la personne que je filmais, j'éprouvais la même sensation que j'éprouve en faisant des photos.

#### Comment s'est passé pour vous le retour à la réalité ?

Cela a été difficile : après Karl, les gens me paraissaient fades. D'ailleurs, même pendant le tournage, mes amis en avaient marre, j'étais toujours en attente qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel, mais la vie n'avait pas changé...

## FILMOGRAPHIE DE RODOLPHE MARCONI



- 2004 **LE DERNIER JOUR** (long métrage)  
avec Gaspard Ulliel, Nicole Garcia, Bruno Todeschin
- 2002 **DÉFENSE D'AIMER** (long métrage)  
avec Andrea Necci, Rodolphe Marconi, Ecco Danon
- 2001 **CECI EST MON CORPS** (long métrage)  
avec Jane Birkin, Louis Garrel, Annie Girardot  
*Festival de Cannes 2001 - Quinzaine des Réalisateurs*
- 2000 **VILLA MEDICIS À ROME**
- 1999 **STOP** (court métrage)  
*Primé au Festival de Cannes 1999*





## NOTE DE PRODUCTION

*Lagerfeld Confidentiel* est un film atypique car il est né et a grandi dans des conditions exceptionnelles. Karl Lagerfeld a décidé immédiatement de faire confiance à un jeune réalisateur. Puis la production lui a donné les moyens et la liberté de mener son projet à terme sans financement institutionnel.

Karl Lagerfeld contrôle parfaitement son image et on se demande si un réalisateur fera le poids face à ce gourou de l'image. Une partie du public attend quelque chose de sensationnel ou d'indécent mais Rodolphe Marconi n'est pas un polémiste ou un journaliste d'investigation. Il propose au contraire une démarche d'artiste avec un regard précis et sensible.

Rodolphe Marconi fait la preuve avec *Lagerfeld Confidentiel* de son instinct, de sa sensibilité et de son originalité. Il propose une approche artistique surprenante et poétique ; Il prend à contre-pied les ficelles classiques du documentaire ; il refuse la polémique, l'insolence ou l'irrespect. Il réfute le style d'investigation télévisuelle pour se concentrer sur son propre sentiment artistique face à la légende Lagerfeld. Rodolphe semble donc épouser les pensées, les goûts, l'humour, et la philosophie de l'icône de la mode. Il n'est pourtant jamais complaisant et sa fascination se double d'un jugement aiguisé.

Rodolphe évite la démonstration documentaire, pour permettre au spectateur de lire entre les lignes. Il "s'allonge" sans retenue sur son sujet, il partage toutes les facettes de sa vie. Il montre avec acuité la maîtrise de son image par le maître, ses multiples surfaces :

**"Je ne veux pas être une réalité dans la vie de gens, je veux être comme une apparition".**

*Lagerfeld Confidentiel* met en abîme le style documentaire et les conventions du portrait. Il interroge le cinéma contemporain, capable d'osciller entre ses deux extrêmes : l'image réalité et l'image de mode.

Les "faces cachées de Karl" nous touchent justement parce qu'elles ne sont que survolées. Elles ne pourront jamais être révélées. Il est vain de croire pouvoir passer sous cette surface car elle est l'essence même de la vie de Karl Lagerfeld. Sa vie est une œuvre : Il a créé son image et a fusionné avec elle.

## FICHE TECHNIQUE

Titre original	LAGERFELD CONFIDENTIEL
Scénario / Réalisation	RODOLPHE MARCONI
Montage	LAURE MERCIER
Son	NATHALIE VIDAL / CÉCILE CHAGNAUD
Assistant Réalisateur	LIOVA JEDICKI
Genre	DOCUMENTAIRE
Pays	FRANCE
Langue principale	FRANÇAIS
Durée	87 MINUTES
Début de tournage	SEPTEMBRE 2004
Fin du tournage	AVRIL 2006
Support de tournage	DV/SUPER 8
Chef opérateur/cadreur	RODOLPHE MARCONI
Laboratoire	GTC
Post Production	GTC - TELETOTA
Producteur délégué	GRÉGORY BERNARD
Producteur associé	SINDIKA DOKOLO
En association avec	BACKUP FILMS ET COFICUP UN FOND BACKUP FILMS
En association avec	CINEMAO
En association avec	BORIS BAROUEL, STÉPHANE LAPIQUONNE ET JÉRÔME BRUN
En coproduction avec	MELANGE
Distribution France	PRETTY PICTURES
Ventes Internationales	FILMS DISTRIBUTION
Presse	B.C.G : MYRIAM BRUGUIÈRE, OLIVIER GUIGUES, THOMAS PERCY
Producteur exécutif	MATTHIEU WARTER
Une production	REALISM FILMS

Distribution : Pretty Pictures

Production : Realism Films / Grégory Bernard / Sindika Dokolo / info@realism.com

© Realism Film / Melange / NoSugarNoMilk





**DISTRIBUTION**  
**PRETTY PICTURES**

100, RUE DE LA FOLIE MÉRICOURT  
75011 PARIS  
TÉL : 01 43 14 10 00  
FAX : 01 43 14 10 01  
INFO@PRETTYPICTURES.FR  
WWW.PRETTYPICTURES.FR  
WWW.MYSPACE.COM/TEAMPRETTYPICTURES